



FÉDOU, Michel, *Regards asiatiques sur le Christ*

Michel Dion

Volume 56, numéro 1, février 2000

Expérience et théologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401286ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401286ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, M. (2000). Compte rendu de [FÉDOU, Michel, *Regards asiatiques sur le Christ*]. *Laval théologique et philosophique*, 56(1), 195–195.  
<https://doi.org/10.7202/401286ar>

Michel FÉDOU, **Regards asiatiques sur le Christ**. Paris, Desclée (coll. « Jésus et Jésus Christ », 77), 1998, 297 p.

Le but de l'ouvrage est de « proposer aux lecteurs francophones une information et une réflexion sur le développement de la christologie asiatique depuis quelques décennies » (p. 10). Il s'agit de « penser l'unicité du Christ dans le contexte pluraliste de l'Asie », tout en respectant ce contexte « sans porter atteinte à la confession de Jésus Christ comme "seul et unique Sauveur" » (p. 13). L'auteur annonce ainsi ses couleurs, mais ne les livrera vraiment que dans sa conclusion. Sa présentation des christologies est très bien réalisée et constitue un complément de l'ouvrage récent de Jacques Dupuis (*Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, 1997). Quant à la présentation des christologies indiennes (par exemple : Raimundo Panikkar, Stanley Samartha, M.M. Thomas, Sebastian Kappen, Georg-Suarez Prabhu), elle est très soignée et fouillée. Il en est de même pour la christologie en terres coréenne (Byung-Mu Ahn, Chung Hyun Kyung), chinoise (par exemple : Choan-Seng Song) et japonaise (par exemple : Kazoh Kitamori, Kosuke Koyama, T. Kuriyashi, Seiichi Yagi). Un chapitre entier est consacré au théologien sri lankais Aloysius Pieris, que l'auteur semble particulièrement apprécier. L'auteur suggère des limites à chacune de ces christologies. Seule ombre au tableau : le taoïsme n'est pas présenté à sa juste valeur.

Mais, plus important encore, la conclusion de l'auteur est très révélatrice. Il avoue qu'une christologie inculturée peut nous permettre de découvrir le mystère de Jésus Christ sous de nouveaux aspects (p. 256). Cependant, il ajoute et insiste pour dire que les christologies asiatiques ne doivent pas être enchaînées aux cultures de l'Asie (p. 257-258) et propose une voie de conversion aux christologies asiatiques, en ce qu'elles peuvent contenir de « résistances à l'Évangile » ou tendre vers un asservissement aux représentations du Divin propres à une culture particulière (p. 259). On retombe à pieds joints dans le néo-colonialisme ! Fédou ne remarque pas l'eurocentrisme de cette attitude : les christologies occidentales ont également à suivre le même chemin de conversion qu'il propose aux christologies asiatiques. L'auteur a bien le droit d'adopter une position de christologie normative, mais doit s'imposer la même conversion qu'il suggère aux Asiatiques. Il ne suffit pas d'intégrer la préoccupation des pauvres reflétée dans les christologies asiatiques, ni même de réfléchir sur les problèmes liés à la rencontre des religions. C'est pourtant ce que l'auteur identifie comme la responsabilité centrale des christologies européennes (p. 274-276). Cela illustre bien l'eurocentrisme de la démarche. Il faut que les christologies occidentales se laissent interpeller par l'approche sotériologique découlant des visages asiatiques du Christ, que ces visages mêmes viennent enrichir les perspectives occidentales sur le Christ.

Somme toute, en dépit d'une conclusion eurocentriste, maladroite, voilà un très bon ouvrage présentant les principales christologies asiatiques actuelles en Inde, en Chine, en Corée, au Japon et aux Philippines.

Michel DION  
Université de Sherbrooke